

Spindler (Charles), *L'Alsace pendant la guerre. 1914-1918*

2008, 848 p., 24 pages d'introduction de J.-M. Gyss, Ed. Place Stanislas, 50 p. d'illustrations, Réed. de l'ouvrage de 1925

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/453>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 509-510

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Spindler (Charles), *L'Alsace pendant la guerre. 1914-1918* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/453>

(René Epp), Johann Baptist Keune (Isabelle Bardiès-Fronty), les Assomptionnistes (Jean-Paul Périer-Muzet).

La commémoration d'après-guerre nous vaut huit contributions de Joseph Schmauch, Jean-Pierre Legendre, Georges Philippot, Pierre Schill, Thérèse Krempp, Marie-Noëlle Denis, Francis Grandhomme, Vincent Bullière. L'ouvrage est illustré d'une quarantaine de dessins d'Eugène Brisinger (dont la figure est présentée par sa petite-fille), paysan et artiste sundgovien, pacifiste et francophile, incorporé dans l'armée allemande en 1917. Il appartient à Jean-Noël Grandhomme de tirer les conclusions : « Il s'agit là d'un premier essai d'ouvrage de référence sur une période qui a marqué au fer rouge toutes les familles d'Alsace et de Lorraine... Plutôt que de regretter tel ou tel manque, nous espérons au contraire que notre entreprise suscitera des vocations d'historiens ». On ne peut être plus lucide. Le désormais incontournable *Boches* ou *Tricolores* ne peut que devenir un point de départ. Nul doute que 2014 et 2018 verront une éclosion sans précédent d'ouvrages-commémoration. Le quatre-vingt-dixième anniversaire aura, en tout cas, été un cru plus qu'intéressant.

Claude Muller

SPINDLER Charles, *L'Alsace pendant la guerre. 1914-1918*. Nancy 2008. 848 pages. 24 pages d'introduction de J.-M. Gyss, Ed. Place Stanislas, Nancy, 50 pages d'illustrations. Réed. de l'ouvrage de 1925.

Tout le monde connaît les splendides pages de Charles Spindler sur novembre 1918 :

« La toilette de Marie-Jeanne est un peu longue, car sa maman tient à faire d'elle une Alsacienne absolument authentique, de la coiffe au bout des souliers. Enfin, elle est habillée : son costume de Mietesheim lui sied à ravir, et elle brûle maintenant du désir de se produire dans les rues de Strasbourg. Le temps s'est éclairci et lorsque nous débouchons dans la rue de la Haute-Montée, nous sommes frappés de l'éclat flamboyant des innombrables drapeaux qui cachent complètement les façades des maisons. Dans la rue, les Alsaciennes foisonnent, quelques-unes d'authentiques campagnardes des environs de Strasbourg et de Haguenau, le plus grand nombre des demoiselles travesties dans des costumes de fantaisie. Les Français, peu versés en la matière, font fête aux unes comme autres ».

L'Alsace pendant la guerre avait été publiée en 1925 dans une édition préfacée par le journaliste parisien André Hallays. L'ouvrage était devenu rare. Les Editions Place Stanislas en font une édition en fac-similé, mais augmentée d'une présentation et d'illustrations. Elle est la bienvenue.

La longue présentation due à J.-M. Gyss, désormais l'un des meilleurs connaisseurs de son oeuvre écrite, nous ressitue la personnalité et la place de Charles Spindler dans la « renaissance alsacienne » des années 1900 : capitale. Ainsi qu'une présentation critique du journal de Charles Spindler, d'où l'on tirera « *L'Alsace pendant la guerre* ». Peut-être aurait-il du être plus complet sur les coupures opérées par Hallays.

Gyss met l'accent sur la mutation de l'esprit public alsacien dans les premiers mois de la guerre. Les Alsaciennes et Alsaciens de la jeune génération qui ne connaissaient pas la France, ne supportent pas la dictature militaire qui leur est imposée. D'où l'allégresse du retour à la France, quand se précise la certitude de la défaite allemande. Mais aussi les malentendus qui s'ensuivirent : délations et épurations, expulsions, que les commissions de triage n'encadrent guère, au contraire, et qui sont décrites dans un ajout qui va de la fin novembre 1918 à avril 1919. Bien sûr, ces pages sont destinées à excuser les désordres que l'administration française n'a guère su prévenir, et à se féliciter du nouveau régime que le Commissariat régional met en place. Elles amènent à souhaiter la publication de la dernière partie du journal de Charles Spindler (1919-1938).

Est-ce la guerre et ses difficultés de circulation ? Le journal nous fait entrer dans cette société des notables alsaciens de la campagne et des petites villes alsaciennes : petits patrons et cades, médecins, notaires, professeurs, curés, négociants, qui se connaissent tous, se rendent visite, s'invitent et se rendent les invitations, dont l'opinion plutôt francophile n'est jamais loin de celle du parti catholique. Artiste avec un sens de l'observation aigu, mais d'expression modérée et de bon sens, l'opinion de Charles Spindler contraste avec les bouillonnements et les éclats de ses amis du « parti francophile » : elle n'en a que plus d'importance.

On relèvera également l'intérêt des illustrations, composées de cartes postales, de photographies et d'aquarelles de Charles Spindler. Bien entendu, p. 399 le Palais représenté n'est pas le Palais Universitaire, mais le Landtag d'Alsace-Lorraine, place de la République, dont la France de retour en Alsace, ne voulut pas reconnaître la représentativité, quand il vota le retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Un malentendu !

François Igersheim

BAECHLER Christian, *Les Alsaciens et le Grand Tournant de 1918*. 192 pages. L'Ami Hebdo/M.E.D.I.A., Strasbourg, 2008.

Dans la vague des publications commémoratives de novembre et décembre 2008, on distinguera le petit ouvrage sur 1918 que nous donne C. Baechler, dans la collection « l'Alsatique de poche ». Il se veut une réédition, « revue, corrigée et complétée » du texte publié sous le même titre en 1972 par Développement et Communauté (145 pages à grands caractères). Une simple comparaison témoignera qu'il s'agit de bien plus que cela. En fait, Baechler revient à sa thèse de troisième cycle (*L'Alsace entre la guerre et la paix, recherches sur l'opinion publique 1917-1918*, tapuscrit 1969, 492 pages), qu'il récrit en partie et à laquelle il rajoute tout un chapitre, intitulé « L'Opinion alsacienne et les difficiles débuts de l'Alsace française, Novembre 1918 - janvier 1919 ».

Dans son discours d'investiture du 5 octobre 1918, le chancelier du Reich Max de Bade annonce à la fois qu'il se prononce pour l'autonomie de l'Alsace-Lorraine et qu'il accepte de négocier sur la base des 14 points de Wilson, qui prévoient